



La Région sauvage

De Amat Escalante

Avec Ruth Jazmin Ramos, Simone Bucio, Jesus Meza
Mexique – 17 juillet 2017 – 1h39

Dimanche 22 octobre 2017 19h00

Lundi 23 octobre 2017 14h00

Mardi 24 octobre 2017 20h00

La Région sauvage



Alejandra élève ses deux enfants avec son mari Angel dans une petite ville. Leur vie va changer avec l'arrivée de Veronica. Celle-ci leur confie que dans les bois se trouve une cabane qui n'appartient pas à notre monde et qui peut résoudre tous leurs problèmes. Son pouvoir est irrésistible - Alejandra et Angel devront faire la paix avec... ou subir sa rage.

GIVE YOURSELF OVER / TO ABSOLUTE PLEASURE

Combien de films vous emmènent aussi loin que *La Région sauvage* en l'espace de deux plans ? Certains ont un peu vite enfilé le Mexicain Amat Escalante dans la boîte du *torture porn* festivalier avec des films aussi brutaux que *Los Bastardos* ou *Heli* (qui lui a valu le prix de la mise en scène à Cannes). *La Région sauvage* prouve d'abord que le cinéaste vaut plus que ça et surprend dès les premières secondes. Il y a une greffe assez fascinante qui s'opère devant nos yeux, un peu à l'image du dernier Assayas (*Personal Shopper*) où le pur film *assayaisant* rencontrait le pur film de fantôme. Ici, le décor social brut du cinéma d'Escalante est voilé par le fantastique, la science-fiction, le merveilleux. C'est la première séduisante incongruité du long métrage.

Les personnages semblent surveillés dans *La Région sauvage*. Ils sont en souffrance, mais ils sont aussi au bord de quelque chose – l'implosion... ou la libération. C'est une autre surprise du film, qui comme les précédents longs métrages d'Escalante traite de la brutalité, et plus particulièrement de la brutalité virile. *Heli* parlait de cette violence, et surtout de son traumatisme, de la peur qu'elle engendre, de sa pétrifiante chape de plomb. Malgré sa noirceur apparente, *La Région sauvage* raconte avant tout l'apprentissage de la libération – comment s'affranchit-on de cette violence. « *C'est ma vision de la lutte vers l'indépendance d'une femme et ses deux jeunes enfants dans une société où règne la culture du machisme, de la misogynie et de l'homophobie ; et de ce qui se passe lorsque la réponse à tous nos problèmes est quelque chose qui vient d'ailleurs* » : c'est en ces termes que le cinéaste présentait son projet – avec une lucidité limpide.

La voie proposée par le cinéaste est celle du fantastique. C'est d'abord un pari de cinéma : rendre palpable cette inquiétante étrangeté qui gronde autour des personnages, dans la nature, dans les bois, dans la cabane qui s'y cache. Formellement, *La Région sauvage* est stupéfiant (le film vient d'ailleurs de recevoir le prix de la mise en scène à la Mostra de Venise). Le sens du cadre, du montage, de la rupture nimbe en permanence les images de mystère et d'incertitude. C'est, en quelque sorte, la libération que le cinéaste suggère cette fois non pas à son héroïne mais au public : une approche poétique, surréaliste du réel, peuplée de visions perturbantes (dont l'une, animalière, assez cauchemardesque). On s'engage dans la brume comme ce personnage en début de film, lors d'une séquence visuellement scotchante.

Cette rêverie métaphysique mexicaine en rappelle une autre : *Post Tenebras Lux* de Carlos Reygadas. Mais, si le film de Reygadas était lui aussi formellement impressionnant, *La Région sauvage* semble être un cousin épuré, moins boursoufflé, plus humble tout en étant incroyablement ambitieux. Car derrière la folie de ce film complètement dingue, derrière ses grands sujets, derrière son retour surréaliste à un état primitif, il y a la simplicité d'une fin assez abrupte, sans climax spectaculaire, presque une farce : cette aventure extraordinaire n'aura laissé que quelques taches sur un chemisier. L'une des beautés de ce voyage merveilleux, c'est aussi qu'il ose, malgré l'horreur, un très curieux *happy end*, aussi tragique que libérateur.

Par Nicolas Bardot, filmdeculte.com

Un grand film fantastique qui convoque l'art de Carlos Reygadas, l'ambiance de David Lynch et les sujets tortueux de David Cronenberg, pour une érotisation primitive en forme d'Empire des sens contemporain. aVoir-aLire.com

"*La Région sauvage*" est le quatrième film d'Amat Escalante, ex-enfant terrible du cinéma mexicain, qui avait débuté par un coup d'essai très grinçant, *Sangre* (2005), déjà sur la sexualité. (...) S'il brouille parfois inutilement les pistes, il crée un univers captivant qui n'accable personne, pas même le mari violent. *Télérama*

Habituel chouchou de Cannes, Escalante a eu, avec "*la Région sauvage*", les honneurs du Festival de Venise et du jury présidé par Sam Mendes, qui l'a couronné d'un lion d'argent du meilleur réalisateur. Bien lui en a pris. Il réussit là un film inouï, quelque part entre "*la Bête*", de Walerian Borowczyk, et "*Under the Skin*", de Jonathan Glazer. *Le Nouvel Observateur*

Prochaines séances : Rouli-roulant/The Endless Summer Lundi 23 octobre 19h00 I Am Not Your Negro Jeudi 26 octobre 18h30	Court métrage : GRYLA de Tomas HeidarJohannesson – Fiction – 6'16 Kidnappé par erreur et emmené dans les montagnes, un homme se retrouve face au troll islandais 'Grýla
--	---